N° 5 Rue de la Charité, 14, Lyon. Septembre 1915.

LES MOBILISES DU « NOUVELLISTE »

CE QU'ILS FONT, CE QU'ILS PENSENT, CE QUI PEUT LES INTERESSER

ADRESSER LA CORRESPONDANCE A MM. **DUPONT** ou **GUY**, AU « NOUVELLISTE », LYON

GLOIRE AUX MORTS —::— HONNEUR AUX BLESSÉS

MORTS POUR LA PATRIE

Adrien RAMBAUD
COUSTAURY — NOYRET

—::—

BLESSÉS

en traitement ou rétablis

Em. RAMBAUD — Félix RAMBAUD
L. BERROD — F. BOUCHEZ
CHARREAUX
Emile DELAFOUILHOUZE
L. GRANDJEAN — JABOULET
Léon LABALME
Joseph MICHON — Raoul ODET
DEBUIS — Pierre BARDIN

—::—

DÉCORÉS

Médaille Militaire : Raoul ODET
Croix de Guerre : Pierre BARDIN

M. Adrien RAMBAUD

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

AUJOURD'HUI VINGT PAGES

NOS PERMISSIONNAIRES

Grâce aux permissions, nous avons pu revoir quelques camarades du front qui nous ont apporté un peu de l'air des tranchées, air réconfortant s'il en fut, au double point de vue moral et physique.

Ils nous sont revenus, en effet, avec de bonnes mines, brunies par la vie d'hommes sauvages qu'ils ont menée, mais pleins de santé et de cette rudesse d'écorce qui fait d'eux de vieux guerriers rompus au dur métier de la guerre.

Le moral est à l'avenant, solide, robuste. C'est avec une simplicité de héros d'Homère qu'ils nous ont conté les actions dont ils ont été les auteurs ou les témoins — ces actions, d'ailleurs, leur paraissent si naturelles qu'il faut leur en arracher les détails. — Ils sont contents d'être revenus et repartent du même pas qu'ils nous sont arrivés.

Comme nous disions à l'un d'eux, dont une superbe barbe de « poilu » ornait la face que nous avions connue stérile : « Avez-vous lu le communiqué de ce jour? On se cogne dans vos parages ». — J'ai encore vingt-quatre heures de permission, nous répondit-il, mais j'espère bien arriver encore à temps pour cogner avec les camarades du régiment ».

Il leur tarde de « cogner » une bonne fois pour toutes, et c'est par ce souhait que se manifeste leur impatience.

La plupart d'entre eux sont repartis, ragaillardis par les quelques journées passées au milieu de « ceux de l'arrière », sans se douter que c'est leur présence, leur bonne humeur, leur courage, qui ont remis d'aplomb les inquiets, les nerveux, les neurasthéniques, sur lesquels la lecture des communiqués produit les mêmes ravages que les dépressions atmosphériques.

A ce titre, les permissionnaires ont fait d'excellente besogne. Ils ont redonné du cœur aux éclopés de la vie : « Il y a bon », comme dit le Sénégalais.

PROMOTIONS ET NOMINATIONS

Nous disions dernièrement que dans chaque numéro nous avions une promotion à annoncer. Ce mois encore nos poilus n'ont pas voulu nous faire mentir.

Le caporal **PIAUD** a reçu sur la ligne de feu les galons de sergent.

Sur le front également, **LABALME** a été promu caporal.

A tous deux, nos félicitations.

NOS GLORIEUX BLESSES

En outre du jeune Bardin, dont nous parlons d'autre part, nous avons à enregistrer un autre blessé : **DEBUIS,** du service de la publicité, sapeur au génie, depuis longtemps déjà sur le front.

Il était, au début de juillet, occupé à la réparation d'un pont sur la Scarpe, lorsqu'il fut fortement contusionné à un genou.

D'abord évacué près d'Amiens, puis à Chaumont, il est actuellement en traitement à Vichy, où son état va en s'améliorant.

Après ces deux mois d'hôpital, nous osons espérer que sa guérison sera prompte et qu'il ne lui restera plus trace de cette blessure, glorieuse comme celle de tant de nos camarades, puisque reçue sur le front des armées, dans l'accomplissement du devoir.

UN BRAVE PETIT POILU

Le 23 août, nous apprenions par une brève carte que le jeune Bardin Pierre, chasseur au 11e bataillon, avait été blessé.

Le lendemain, une nouvelle carte nous apporta quelques précisions.

C'est au cours d'une mission que notre jeune poilu de la classe 15 avait été blessé d'un éclat d'obus au pied. Malgré la souffrance que lui occasionnait la marche dans de telles conditions, il continua sa route pendant deux heures et remit enfin à son destinataire le pli qui lui avait été confié.

Le général, pour marquer toute son admiration à notre brave camarade, lui épinglait lui-même, le lendemain, la Croix de guerre sur sa vareuse, en lui adressant ses félicitations.

Nous y joignons les nôtres bien sincères, en souhaitant que sa blessure n'ait pas de suites graves.

AU SUJET DU PETIT « CANARD »

Grâce à l'obligeance des familles et de M. J. Poncet, directeur de l'imprimerie, qui ne sait rien refuser au petit « canard », et qui, ce mois, est allé au-devant de nos désirs, il nous est permis d'illustrer notre première page des photographies des braves du journal et de l'imprimerie tombés à l'ennemi. Nous commençons aujourd'hui par le sympathique et regretté Adrien Rambaud.

C'est pour nous une vive satisfaction que de pouvoir rendre un nouvel hommage à nos morts. Nous sommes convaincus que nos poilus éprouveront la même satisfaction et la même émotion en portant leurs regards sur cette première page qui leur rappellera les traits sympathiques de ceux qui avaient toute notre amitié et dont nous conserverons un pieux souvenir.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour renouveler nos sincères remerciements à M. J. Poncet.

—o—

Des ordres d'une extrême sévérité, d'ailleurs rapportés, ayant été donnés par la censure relativement à la correspondance des militaires, nous avons reçu... un plus grand nombre de lettres, plus longues et pour le moins aussi intéressantes. Aussi, nous voyons-nous dans l'obligation de paraître sur 20 pages au-lieu de 16.

—o—

Le « rédacteur-éditeur » du petit « canard » ayant dû, dans le courant de ce mois, pour raisons de santé, interrompre son service au journal, qu'il n'assure encore actuellement qu'en partie, s'excuse auprès de nos poilus pour le retard apporté dans l'envoi du présent numéro.

ENTRE DEUX TOURS DE TRANCHEES

A PROPOS D'ANASTASIE

A toi, mon vieux Francisque (1).

J'allais de ma laide écriture
Que ne peut déchiffrer Dupont,
Te raconter quelque aventure,
Un écho provenant du front
Et dégoiser sur la structure
De nos poilus, sur ce qu'ils font,
Mais je ne pus, car la censure
Entr'ouvrit son œil furibond.

Alors qu'au bord de la tranchée
Le fantassin guette sans peur
Et que, caché par la feuillée,
Nuit et jour, veille l'artilleur,
Un homme, à l'âme bien trempée,
La plume aussi, trop plein d'ardeur,
Lis et relis dans sa chambrée :
Quel dur métier d'être censeur !

Dire que nous faisons la guerre
Pour conserver la liberté,
Que le soldat creuse la terre
Au nom de la fraternité
Et qu'il ne peut dire à sa mère
Tout ce qu'il souffre, en aparté,
Sans qu'un Monsieur, à l'œil sévère
Biffe au nom de l'égalité.

ENVOI

Ah, chère vieille Anastasie,
On avait cru te supprimer :
Te voila toute rajeunie
Mais le soldat ne peut t'aimer.

ANTOINE.

Du front, 10 août 1915.

(1) Au rédacteur du petit « canard ».

NOUVELLES DE NOS « POILUS »

CHERBUT. — Nous écrit toujours régulièrement avec ce franc parler qui lui est un peu personnel et qu'il n'a pas abandonné au milieu de la sanglante mêlée où il combat depuis longtemps déjà.

« J'avais déjà écrit l'autre carte, quand nous avons eu une séance copieuse et bruyante d'artillerie. Mettez que nous avons reçu 500 projectiles en 1 heure et demie. Dans le tas, des 150 et des minenwerfer qui vous crachent de 50 à 100 kilos de cheddite par le blair ! C'est très doux à recevoir, aussi, hélas ! quelques camarades iront ce soir reposer au cimetière ! Après des séances comme çà, — et je ne les compte plus, — on est idiot pour au moins un jour ! Vous comprendrez qu'en étant si près de la... fin, on soit forcément gai. Et moi surtout, capiston, je dois l'être... pour les autres. Cinq obus ont salué ma niche, un peu à droite, et pas de la camelote, cette fois ! Et puis voilà la pluie qui revient... C'est plus humide que dans la rue Sala ! Alors jugez. Heureusement que demain, dans 22 heures exactement, je serai avec ma compagnie au Village Nègre. J'ai huit jours de sommeil en retard... on se rattrapera.

« Amitiés et buvez un pot à la mienne ».

—x—

BALMAS. — Venu en permission et qui avait rejoint son dépôt à Grenoble, se trouve maintenant dans les Vosges, à 10 kilomètres d'Epinal.

—x—

LABALME. — Pensait venir nous donner de ses nouvelles de vive voix. Mais son départ est retardé de deux mois environ. Son

évacuation à la suite de sa blessure et le manque d'héritier le font classer quarantième sur la liste des permissionnaires.

Est toujours dans la tranchée, en plein bois, avec la pluie presque tous les jours. Aussi, « les troupes sont fraîches », nous dit-il. Ses voisins ne sont pas méchants, mais ils n'aiment pas le travail. Au moindre coup de pioche qu'ils entendent, pan, pan, deux bombes et les voilà heureux.

Il lui a encore été impossible d'aller voir Sapin qui n'est pas loin de lui.

Ses galons de caporal vont lui permettre de venir plus tôt en permission, autour du 15 septembre probablement.

—×—

SAVINEL. — La guerre trouva notre jeune camarade de l'administration, sergent de l'active. Il ne tarda pas à partir sur le front où il conquit son deuxième galon.

Il est actuellement dans les Vosges où il prit récemment une part active à de violents combats, à la suite desquels il a été proposé pour le grade de sous-lieutenant. Il espère venir bientôt en permission.

—×—

PIAUD. — Une lettre de notre mécano a précédé sa visite qu'il nous annonçait en même temps que sa nomination.

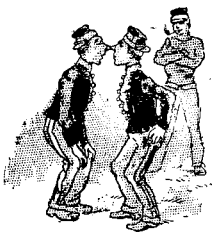
A échappé par miracle à une explosion de mine où un certain nombre de ses hommes ont péri.

—×—

MOREL. — Toujours au ravitaillement de l'artillerie, barde fort en ce moment. Jamais, depuis qu'il est sur le front, a eu autant de travail. Pensait venir en permission, mais ne sait si en raison de l'activité au milieu de laquelle il se trouve, celles-ci ne seront pas supprimées. Croit et espère fermement que les Boches seront obligés bientôt d'évacuer les lieux qu'ils occupent depuis trop longtemps déjà. En bonne santé. Amitiés à tous.

—×—

SAPIN. — Ses fonctions de porteur de pain... pardon, il est dans le train... attaché au ravitaillement en boules, lui ont permis, grâce à notre petit « canard » (encore !) de rencontrer Frey. Des larmes dans les yeux, nous conte cette entrevue :



« J'ai vu dans le petit « canard » que vous étiez sans nouvelles de notre jeune et élégant Frey. Ces jours derniers, j'ai eu le plaisir de le rencontrer. J'ai causé avec lui pendant deux heures. Il m'a fait visiter son téléphone. Le pauvre est perdu dans les bois et s'ennuie à mourir. Vous pouvez croire que l'on est heureux de trouver quelqu'un de connaissance ».

Nous n'en doutons pas, mais craignons que notre artilleur ait fait cadeau à notre tringlot, de quelques-uns de ses infiniment petits, en souvenir durable de sa visite.

—×—

PEILLOD. — Le 7 août, a été désigné pour partir le 9 à destination de l'Orient. Prêt à partir et le fourbi dans les voitures, a été remplacé par un plus jeune poilu, en raison d'instructions ministérielles prescrivant de ne pas envoyer de territoriaux aux Dardanelles. Il est donc probable qu'après trois

mois d'attente, il va être renvoyé à son dépôt à Besançon.

Il est actuellement à 18 kilomètres de Marseille, perdu au sommet d'une montagne, le plus proche village est Cassis, à 8 kilomètres. Aussi vit-il en vrai sauvage, mais il espère bien que cela ne durera pas, car, à Cassis, il n'y a ni vermouth, ni cognac ».

Santé toujours des meilleures, quoiqu'il ne trouve pas le climat de même : le jour chaleur torride, nuits très fraiches.

—×—

TARRAQUOIS. — Comme beaucoup de ses camarades, il se réjouit que les ordres sévères donnés à la censure relativement à la correspondance des militaires aient été rapportés. Pourtant Tarraquois est un discret, malgré ses longues, régulières et intéressantes lettres, dont deux nous sont parvenues ce mois.

Après un repos de 12 jours occupé à faire des travaux de génie: tranchées, boyaux, sapes, recommence un tour de 20 jours de tranchées. A proximité de Berrod, mais n'a pu le rencontrer. Il nous prie de « lui dire, par l'intermédiaire du petit canard que nous ne sommes pas loin l'un de l'autre et qu'aux tranchées nous sommes presque camarades de combat ».

Pierre poursuit : « Heureusement, j'ai l'avantage d'avoir près de moi ce charmant camarade qu'est Bollache. Inutile de vous dire que chaque fois que nous nous voyons c'est pour commenter les nouvelles que nous transmet le petit canard et l'entretien se prolonge à causer de notre bonne « boîte ».

Il entrevoit encore une longue campagne. « Nous ne sommes pas encore, dit-il, au bout de notre rouleau de patience, et, ma foi, aussi longtemps qu'il le faudra, nous serons là comme aux premiers jours. Mais je crois que, cette fois, nous les tenons ».

—×—

MICHON. — Au repos dans un petit village, sur les bords de la Moselle, à 20 kilomètres en arrière des lignes, il se vit contraint, après trois jours, de déménager. Puis, après 30 kilomètres dans les jambes et la pluie sur le dos, il fallut aller dans les tranchées pendant trois jours.

Son régiment est revenu occuper le secteur qu'il tenait déjà au mois de juillet, et qui n'est pas devenu meilleur. Toujours grand chambardement.

Malgré tout, ne se fait pas de mauvais sang et prend les choses en philosophe.

Est en bonne santé. Il nous écrit étendu dans un bois à l'abri des grenades et torpilles, sa compagnie étant de réserve.

—×—

WARNIER. — Le petit « canard » a mis assez longtemps pour l'atteindre, pour la bonne raison que notre nouveau sergent ne reste guère qu'un jour dans chaque patelin. Enfin, il se croit arrivé à destination... pour quelques jours. Un peu de pluie, mais santé excellente.

—×—

PERNIN. — C'est dans les tranchées de première ligne qu'est venu le trouver notre numéro d'août. Il a beau « écarquiller » les yeux, il ne peut apercevoir un Boche. Ce n'est que la nuit que ces messieurs se décident à sortir de leurs terriers. De ce fait, le secteur est assez calme et nos soldats assez tranquilles.

Pernin trouve le temps long dans les tran-

chées où la distraction est la lecture ou les cartes. Aussi c'est avec satisfaction qu'il se voit quelquefois commandé d'eau ou de rata. C'est quatre kilomètres à faire et cela lui dérouille les jambes.

—×—

GERY. — Décidément, devient un romanichel. Son barda sur le dos, cheminant sur la grande route, il continue à changer régulièrement de « domicile ».

Mais cette fois, il exagère. Il quitte non seulement la ville qui lui donna asile pendant quelques jours, mais aussi son régiment. Vrai, voilà un copain qui aime le changement !

En 4 mois, il en est à son neuvième logement.... et tout porte à croire que ce ne sera pas le dernier.

Pour le moment, c'est de l'île du Frioul qu'il nous écrit : « Je ne reste jamais longtemps à la même place, à cause des racines qui pourraient me pousser aux pieds.

« Ici, nous sommes comme des Robinsons, perdus, isolés du reste du monde. La seule distraction est la pêche. Merci, je n'en veux pas. Comme cure d'air, c'est l'idéal, mais sans tabac et sans vin, c'est plutôt triste et désenchanteur.

« Le 7e nous a f..... à la porte, mais j'ai vu de bien jolis pays ».

Nouvelle lettre fin du mois. Déjà 2e téléphoniste, a été nommé éculeux vaguemestre, mais... croit rentrer bientôt à son dépôt.

CHANAL. — N'a pas changé de secteur où depuis juillet règne une tranquillité relative. Quelques duels d'artillerie, quelques marmites, quelques combats d'aéros, et c'est tout. Sa principale occupation a été la construction d'abris pour les troupes, vastes et assurés contre les marmites. A eu l'occasion de visiter ceux des Boches, dans des tranchées prises, mais les nôtres les valent largement.

—×—

FIALON. — Comme chaque mois, nous a adressé une lettre où il nous donne de ses bonnes nouvelles et accuse réception du petit « canard ». Bonjour à tous les camarades.

—×—

BERROD. — La guigne continue à le poursuivre, mais quand même a de la chance dans son malheur.

Deux accidents de chemin de fer, une balle qui lui traverse le corps ; retourné sur le front il dut être évacué sur l'hôpital d'Hesdin (P.-de-C.), à la suite d'une plaie infectée à un pied. Il est maintenant rétabli et sur le point de reprendre son poste à sa compagnie.

Il nous prie d'être son interprète auprès de tous les camarades, pour leur présenter ses amitiés.

—×—

JARNIAC. — Cette fois le décor a changé. Ce n'est plus la forêt où il se plaisait presque, où dans une demi-obscurité il vivait en trappeur. Il a passé 18 jours dans un secteur qui manque de confortable, mais où les Boches ont reçu dernièrement une véritable piquette. Sous la pluie et pataugeant dans la boue, son uniforme n'avait plus rien

de l'élégance française, mais il avait cet avantage de pouvoir y faire la chasse aux poux. Depuis le 17 août, est cycliste à sa compagnie, et il se réjouit de ses nouvelles fonctions qui auront pour lui plus d'attrait, tout en continuant à servir son pays.

Espère pouvoir bientôt nous rendre visite, mais en attendant, nous prie d'être son interprète auprès de tous « pour leur souhaiter santé, courage, en les assurant que, dans son secteur comme ailleurs, on attend avec confiance le jour où on pourra crier : victoire. Du reste, chacun y apporte tous ses efforts ».

—×—

CHASSAGNE. — Ce mois, ne s'est rien cassé pour écrire : une carte : « Me revoilà dans mon ancien emploi de voyageur de la grande maison de munitions. Bonjour à tous les amis et poilus ».

—×—

DELAFOUILHOUZE Marius. — A changé récemment de compagnie. Tout en regrettant ses anciens camarades, il ne se trouve pas trop mal à sa nouvelle unité.

Est toujours en excellente santé.

—×—

MARTINAND. — Dans une lettre reçue les premiers jours du mois, nous annonce que, sur le front depuis un mois, il est, à cette date, depuis 15 jours dans les tranchées de première ligne. Il nous écrit au son du canon, les projectiles ne tombent pas loin.

« Les premiers jours, dit-il, cela émotionne un peu, mais à présent cela ne fait plus rien. J'y trouve même très drôle, malgré le danger que l'on court de près, car il y a des moments où l'on se demande comment on passe ainsi à travers la mitraille sans être touché. Enfin, Dieu merci, le courage ne me manque pas et j'espère bien pouvoir retourner parmi vous à peu près potable à la fin de ces tristes jours d'angoisse ».

Il promet d'écrire plus longuement lorsqu'il sera au repos, car dans la tranchée, la table n'est pas confortable : on a oublié d'y mettre le dessus et les pieds manquent totalement, aussi en est-il réduit à écrire sur sa main.

—×—

FREY. — S'excuse de son long silence en ajoutant : « Je ne vous dirai pas que je n'avais pas le temps, vous ne me croiriez pas ».

Une faute avouée est à demi pardonnée, quant à l'autre moitié, elle l'était d'avance.

Il est resté quelque temps à 3 kilomètres d'un petit village d'Alsace dont on a bien parlé dernièrement, et que les Boches ont incendié avant de se retirer. Il n'en reste que des ruines informes. C'est dans une cave de ce village qu'il remplissait ses fonctions de téléphoniste (droit qui lui vient de famille). De ce poste il a conservé le meilleur souvenir. Les « rats de cave » ne quittaient pas le gîte, mais ne craignaient pas d'avoir la pépie.

Il est revenu enchanté de ce séjour, mais son premier travail a été un bon bain dans la Fecht, en fredonnant la chanson sur l'air des « Bœufs ». Il n'a pas pu distinguer la marque « Made in Germany », mais il n'y a pas de doute.... c'en était.....

Depuis est perché au sommet d'une montagne d'où il se rince l'œil agréablement et peut suivre de près le travail de notre artillerie qui « sert de bons repas froids aux Boches ».

MARGUIN. — Aurait voulu, selon son habitude, nous écrire longuement, mais la censure sévissant avec une rigueur extrême, il craignit qu'elle ne laissât pas passer sa prose, mais il tenait à faire au petit « canard » la politesse d'une réponse.

Entre deux tours de tranchées, il se rendit a la salle de correspondance (?) installée en pleine forêt et pondit une petite poésie que nous avons reçue avec satisfaction. Si les Muses continuent à lui sourire, et lui accordent leurs faveurs, ses lettres nous montrent que le métier militaire commence à le marquer de son empreinte. Il devient un vrai poilu, même dans ses expressions: les balles radinent, ils la pilent, etc...

Est au repos après 8 jours de tranchées qui furent assez pénibles en raison de la pluie qui inondait les boyaux.

Depuis quelque temps son secteur est plus calme et nos pertes minimes. Il se demande si ce n'est pas le calme précurseur des grands orages.

—×—

BOUCHEZ. — Le 11 août, nous envoie une lettre navrée. Il n'avait pas encore, à cette date, reçu le petit « canard » du mois d'août et avait peur d'avoir été oublié. Se rappelle à notre souvenir.

Nous le remercions de son empressement pour le petit « canard », ainsi que des compliments qu'il lui adresse. Mais nous lui ferons remarquer qu'il a oublié de nous donner des nouvelles de sa santé, de nous parler de sa vie militaire et des petits incidents qui «agrémentent» la vie du soldat. Il nous avait aimablement habitués à tous ces détails. Aussi, lorsqu'ils viennent à manquer...

—×—

CRETU. — « Les moissons sont finies, de retour à Avignon en très bonne santé ». Et c'est tout. Il doit avoir le « bœuf » pour le cliché du mois dernier.

—×—

BERNARD. — Toujours à Ste-Foy, mais pour combien de temps... Dans le courant du mois, était tout équipé, prêt à partir, lorsque un contre-ordre arrive au dernier moment, lui permettant de goûter pendant quelque temps encore la vie de famille.

Le 30, vient nous rendre visite avant son départ pour le front le lendemain.

—×—

SIMON. — Avons reçu de lui une longue lettre de six grandes pages très intéressante.

Il veut faire concurrence à Marguin : il écrit un peu moins fin, mais avec un crayon à mine bien plus pâle. Le résultat étant le même, Dupont déclare nos deux ex-auxis ex-æquo.

Il nous conte en détail son départ d'Avignon, son passage en gare de Vaise, son arrêt à St-Dizier où il lui fut permis de boire de l'excellente bière. A partir de cette localité, voyage triste, le train marche très lentement, toutes lumières éteintes. La dernière étape est faite à pied.

Après six jours de repos, ce fut six jours de tranchées dans un bois, face aux gens du kronprinz.

Simon nous donne une petite mercuriale

du pays : vin 1.50 ; oignons, 1 fr. le kilo ; salade, 0.50 la tête, et il ajoute : « Vous pouvez me croire, je ne suis pas de Marseille ».

Comme distractions, deux théâtres : « Palace-Poilu » et « Théâtre-Poilu ». L'entrée étant gratuite, chaque soir, ces spectacles font « salle » comble. Les artistes sont des poilus, parmi lesquels plusieurs professionnels : « Nicolas et Crétu seraient bien à leur affaire, dit-il, Joanny aussi, mais maintenant qu'il est aspirant tambour-major... ».

Chaque soir également, à l'église, dont le toit est défoncé, on refuse du monde. C'est un prêtre-soldat qui donne la bénédiction et lit les communiqués en les commentant. Les orgues sont tenues par un vrai artiste.

Les Boches font de temps à autre des attaques furieuses. Ils y laissent beaucoup de monde, car ils marchent presque toujours par quatre.

Dans une carte plus récente, nous assure qu'il est en bonne santé, qu'il a de nombreuses ampoules et un coup de pelle de vrai terrassier.

Est « toujours plein de courage et heureux de pouvoir prendre une part active à cette guerre ».

—×—

TROLLIET. — Notre chef du service des abonnements (auxiliaire), est toujours secrétaire à l'armement au 6e colonial. Souvent il descend de Saint-Irénée au journal rendre de petites visites, accueillies avec satisfaction.

—×—

CORNIER. — Depuis 4 mois est au service du pays et voilà qu'il se sent dans la peau d'un « ancien ». Pourtant il lui arrive de regretter ses débuts dans la vie militaire qui, à côté de ses ennuis, a bien aussi ses petits attraits et distractions imprévus.

Depuis un mois a saisi un bon filon. Plus d'exercices et surtout de corvées. Il fait partie de la musique du 99e qui donne quelques petits concerts aux habitants du pays « afin de les distraire et leur mettre un peu de gaieté au cœur, car ils sont tristes, — ils ont des parents sur le front — mais diable, il ne faut pas se désoler, vivre comme des sauvages, se décourager n'avance à rien, il faut se résigner, car l'avenir ne sera plus sous les continuelles menaces de ces barbares, qui, quelques années plus tard, nous auraient « zigouillés » comme des lapins. Il faut saisir la balle au bond, et leur montrer que les pioupious français savent se défendre et laver noblement les insultes qu'ils nous ont fait subir pendant de nombreuses années. Donc attendons notre tour, et la classe 16 leur fera voir avec quel bois elle se chauffe ».

—×—

FOURNET. — Au repos, en bonne santé, nous a envoyé plusieurs vues des ruines que nous tenons depuis dix mois. Nous en fera parvenir d'autres pour nous montrer ce que les Boches ont fait de ce joli coin de la France où, nous dit-il, « un entrepreneur de démolition n'aurait pas mieux réussi ». Merci.

—×—

MARCON. — Deux lettres de lui ce mois. La première nous est écrite au retour de la relève et nous fait part qu'il est en étroites relations avec l'aumônier qui, avant la guerre, était directeur de la « Jeunesse catholique de St-Jean ».

La deuxième nous est envoyée de la terre

d'Alsace d'où il nous accuse réception du petit « canard ». Il continue, de bonne humeur, a remplir son devoir.

—×—

CORNE, dit Favier. — Toujours dans le Nord. En attendant l'heure des chevauchées, fait de petits séjours aux tranchées.

Lit avec plaisir les bonnes nouvelles de tous ceux qu'il a connus, et qui lui prouvent que tous sont dans un excellent état d'esprit et tels qu'autrefois, en temps de paix, ennemis acharnés de la mélancolie.

Et comme il en est ainsi d'un bout à l'autre du front, nul doute que de tels hommes n'arrivent au but désiré : la victoire, qui permettra à chacun de retourner à son foyer et à ses occupations.

Ad.: Corne,adjud.-chef, 30e dragons,S.P.37.

SERVICE FUNEBRE

Un service funèbre a été célébré pour le repos de l'âme de notre regretté camarade Noyret, le jeudi 12 août dernier, en l'église Saint-André.

Un grand nombre d'amis avaient répondu à l'invitation de la famille et unirent leurs prières à celles des parents du glorieux défunt.

Les divers services du journal et de l'imprimerie étaient représentés par MM. Némoz, Escoffier, Dupont, A. Poncet, Breysse, Chaize, Bardin, Soulage E Perroud, Guy, Mlle Perrault, etc., etc.

C'est avec émotion que chacun, tourné vers le catafalque recouvert du drapeau tricolore que Noyret a si vaillamment défendu, a demandé à Dieu de recevoir l'âme de ce brave qui sut sacrifier pour la noble cause de la patrie, son existence courte encore,mais déjà si dignement remplie.

Nous renouvelons à la famille l'assurance de la part bien grande que nous prenons à sa douleur.

DU FRONT AU JOURNAL

Le mois passé a été agréablement marqué au journal par la visite de plusieurs de nos poilus du front.

Tous nous sont arrivés avec un moral excellent et nous avons pu constater avec plaisir la bonne santé que reflétait leur visage hâlé, mais non amaigri.

Nous avions déjà eu la même impression, le mois dernier, avec le sergent Warnier et l'infirmier aide-cuisinier de 3e classe Brunier.

Ce fut d'abord Balmas, notre rédacteur sportif qui, le 4 août, vint aimablement nous dire bonjour et nous apporter un écho plein d'espoir de la vieille terre alsacienne.

Ce même jour, le « frisé » Sarraudy, sorti de l'hôpital de Cette, rétabli et en permission de 7 jours, vint également nous rendre visite.

Le 6 août, ce fut Vallin, gai et bien portant, qui nous arrivait pour quelques jours.

Puis notre garde-voies Bertholomey, avec une plus longue permission qui lui permettra de surveiller l'impression des chansons militaires dont il est l'auteur.

Le petit Henri n'a pas manqué de venir faire son petit tour à la « boîte ». Il a engraissé, porte très bien l'uniforme ; c'est un vrai poilu... toujours sans poils.

Tout souriant, Piaud vint également nous dire bonjour le 18 août. Nous pûmes le complimenter sur ses minuscules galons dorés.

Pour terminer la série, Jarniac, barbu comme Cagnoli, le 30 août, serrait avec plaisir la main de ses amis du journal.

Avouons, en terminant, que tous ont eu un mot aimable et gai à l'adresse du petit canard qu'ils reçoivent, parait-il, avec un plaisir que nous n'aurions jamais osé espérer aussi grand.

C'est pour nous un encouragement à continuer en faisant mieux.

NECROLOGE DU « NOUVELLISTE »

A la liste déjà longue des collaborateurs du « Nouvelliste » tombés au champ d'honneur, nous avons le douloureux devoir d'ajouter celui de **M. Jean-Marc BERNARD,** correspondant du journal à Saint-Rambert-d'Albon, tombé le 8 juillet dans les tranchées de Souchez.

Nous adressons à la famille nos bien vives condoléances.

QUELQUES NOUVELLES DES CIVILS

A l'Administration. — Sous la haute et bienveillante direction de M. J. Rambaud, président du Conseil d'administration, M. L. Némoz, inspecteur général, est chargé des services administratifs, ayant comme secrétaire-dactylographe, Mlle C. Bourasset, M. X. Fressenon, caissier, chef du service de la comptabilité, remplace provisoirement M. E. Marthoud. Mme Culine supplée M. Escoffier, dans ses fonctions de chef de bureau. M. Guer remplace M. Trolliet, comme chef des abonnements. Mlles Poiseau et E. Marthoud sont adjointes aux abonnements. Mme Charvin a pris, au service des bordereaux, la place de son mari mobilisé. Mlles Andrée Thévenin et Allex sont occupées au service des dépositaires. M. Marius Pérenet, chargé des classements, est aussi... chef téléphoniste.

Au service des bandes, nous retrouvons Mlle C. Salles, chef du service, ayant sous ses ordres : Mlles Mollon, Vernaison, Lafay et Mme Rivet.

Au télégraphe, aucune modification : MM. Février et Reydet, télégraphistes, le premier toujours gai, le second bien portant, et M. Petitpa, l'habile chef mécanicien.

—o—

A la Monotype. — Le barbu Paul Besacier continue à faire passer à sa fondeuse, les longs et nombreux rouleaux que lui fournissent Mme David et Mlle Marthe Appaix, une apprentie déjà digne de son professeur.

—o—

Le 24 août, a été célébré dans la plus stricte intimité, en l'église de l'Immaculée-Conception, le mariage de M. **Michot,** l'estimé correcteur du « Nouvelliste », avec Mme Vve Barret.

Le petit « canard » est heureux d'offrir, en son nom et en celui de ses lecteurs mobilisés, ses meilleurs vœux aux nouveaux époux.

—o—

Notre jeune clicheur **Mallen,** qui avait reçu sa feuille de route l'affectant au 97e à Chambéry, doit, sur de nouveaux ordres, rejoindre le 8 septembre à Vienne, au 99e! d'infanterie.

Tous nos vœux de bonne chance l'accompagnent.

NOS FILS... NOS FRERES...

Récemment nous est parvenue la triste nouvelle de la mort de Marius **Chiari,** qui nous était doublement sympathique comme confrère et fils d'un rotativiste du journal.

Ce jeune homme, typographe aux Imprimeries Réunies, a été tué en faisant bravement son devoir à Montcharmont, aux Eparges, le 25 juin dernier.

Nous présentons à notre camarade Chiari et à sa famille nos bien vives condoléances.

Chaize Michel. — Ne voit pas vite venir sa permission, mais se console en constatant le bon « boulot » que fait notre artillerie, qui largement approvisionnée en munitions, fait régulièrement fermer la g... à celle des Boches.

28/6 génie, S. P. 42.

La blessure du fils de M. **Poncet** (lino) est en bonne voie de guérison. Ce jeune poilu est toujours à l'hôpital de Gray, où il consacre toute sa bonne volonté à se rendre utile à cet établissement.

Nous avons appris avec satisfaction que Frédéric **Vaujany** (beau-frère Marguin,Guy) agent de liaison au 12e bataillon de chasseurs, vient de recevoir la croix de guerre. Il avait été cité à l'ordre du jour le 2 septembre 1914 : « S'est porté en avant sous une pluie de balles pour disputer à l'ennemi le corps de l'un de ses camarades blessé qu'il a ramené dans nos lignes ».

A la suite d'une nouvelle citation, a été nommé caporal et proposé pour la médaille militaire.

Nos félicitations à ce brave petit «vitrier» qui foule la terre d'Alsace depuis le début des hostilités.

UN CONFLIT AU JOURNAL

Un camarade lino ayant dû interrompre momentanément son service, fut remplacé par M. Gaillard, que la calvitie et les cheveux blancs n'empêchent pas d'être encore jeune... dans la linotypie.

Jusque là rien d'anormal et d'imprévu.

Où les difficultés surgirent, ce fut le jour de la « banque », au règlement des comptes. Ni l'un, ni l'autre, remplacé et remplaçant, ne voulait de l'argent.

— C'est la première fois que je remplace...

— Je n'ai pas travaillé...

L'accord se fit enfin. M. Gaillard consentit à toucher les journées perdues en conscience, mais abandonna le surplus, soit 12 francs au profit des poilus de la maison.

Merci pour eux, en souhaitant que souvent se produisent, la maladie exceptée, des conflits ayant une aussi heureuse issue.

« CEUX » DES AUTRES « BOITES »

Pintaparis. — Les jours tranquilles passés à l'hôpital sont terminés. Est arrivé à Lyon en permission de 7 jours. Son état est satisfaisant.

—::—

Bergeret. — L'élégant auxi est venu rendre visite à l'équipe le vendredi 13 août.

La belle tenue d'ordonnance sortant de la

« Belle Jardinière » avait été remplacée par un complet kaki (salopette simili-satin) agrémenté d'une massive chaîne de montre en or. A lâché la presse où les courants d'air ne lui étaient pas favorables.

Maintenant est employé comme commissionnaire, pardon, comme convoyeur à Lyon d'un maître tailleur. Poste qui est bien préférable à sa santé, car il a, depuis, complètement perdu son ventre.

Vers la fin du mois, nouvelle visite et nouvelle tenue.

—::—

Bottinelli. — Son stage terminé, a été dirigé le 5 août sur Saint-Etienne-de-Crossey, pays assez agréable, où il attend son tour de départ.

En bonne santé, transmet par notre intermédiaire ses amicales salutations à tous les camarades.

Caporal mitrail., 340e, 25e comp., St-Etienne-de-Crossey, par St-Laurent-du-Pont (Is.).

—::—

L'ami Joseph **Broichot**, lieutenant de réserve, remplit à Lyon les fonctions de gestionnaire à l'hôpital Villemanzy.

—::—

Chopin. — Nous écrit : « Raté le voyage aux Dardanelles. Je suis à Troux. Ne cherchez pas sur le dictionnaire, ni sur l'histoire de France, ni sur la géographie, ça n'y est pas et pourtant ça existe. Quatre vieilles masures et deux fermes ; en temps de paix 15 habitants, en temps de guerre 3 ou 4 vieux et 4 ou 5 femmes. Nous sommes là 14 « jeunes gens » de 40 à 42 ans avec 25 chevaux, 25 à 30.000 rats et 5 à 6 millions de puces. Pas une haie, pas un arbre, pas un buisson, on ne peut pas se cacher pour faire... C'est là que j'ai reçu le petit Canard. C'est regrettable qu'il ne soit pas quotidien. »

L'ami, vous « charriez » un peu fort.

Adr.: Brigadier, 1er gr. aérostiers, comp. dépôt S.C., St-Cyr (Seine-et-Oise).

—::—

Pommier Louis, du « Lyon », sergent au 97e, dont l'état va en s'améliorant, a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« A fait subir par son feu des pertes élevées à l'ennemi et l'a arrêté net malgré les pertes que lui-même subissait. Blessé grièvement à la tête. »

Toutes nos félicitations.

—::—

Nous avons appris avec plaisir que **A. Robin,** correcteur au « Lyon », sur le front depuis de longs mois, avait été promu capitaine et proposé pour la croix de guerre. Nos félicitations.

—::—

Notre confrère **Célestin Bert,** âgé de 23 ans (Imprimeries Réunies et Bonnaviat), qui avait été évacué d'Allemagne le 14 juillet comme grand blessé, est décédé à l'hôpital de Villeurbanne.

—::—

Camille Bernard. — Continue son service dans une section automobile, où paraît-il, on n'est pas élevé à la fainéantise. Les sorties de nuit tous feux éteints sont plutôt dures. En bonne santé.

Section T. M. 486, convois autos par Dijon (Côte-d'Or).

—o—

Chambre Syndicale Typographique. — La maladie ayant obligé le confrère Rauly à abandonner ses fonctions de secrétaire gé-

néral, Bourrec J.-B. a été désigné pour le remplacer. En conséquence, le bureau du Comité intérimaire est ainsi constitué :

Bourrec, secrétaire général, délégué permanent ; F. Martinetti, secrétaire-adjoint ; L. Flouret, trésorier général ; N. Canet, trésorier-adjoint ; Nicolas Fillion, délégué à la Bourse du Travail ; L. Chapuy, délégué à à l'Union des Syndicats ; J. Rey, secrétaire de la commission de contrôle.

Les secours distribués pendant le mois de juillet aux femmes et enfants des mobilisés s'élèvent à 4.516 francs.

LA DEFINITION D'UN POILU

Un poilu ? C'est un tas de glace et de grésil,
Agrémenté d'un sac, aggravé d'un fusil.
Ça vous a constamment la bouffarde à la gueule,
C'est velu comme un ours et ça n'est pas bégueule.
Mais c'est si délicat, ce pithécanthropus,
Que ça se fait conduire en autobus !... [Louise ! »
Est-ce un grognard ? — Non pas. — Alors, un «Marie-
—Mieux: c'est l'un et l'autre dans la même chemise.
C'est aussi bien Bara que Lanne ou Masséna ;
C'est l'archer de Bouvines et le dragon d'Iéna,
C'est un monde, une époque, un symbole, une aure-
Un rayon prodigieux, un astre, un météore, [re,
Un beau rêve enchâssé dans du cuir et du fer.
C'est parfois un sourire et parfois un enfer ;
C'est toujours un héros trop souvent anonyme.
C'est du vieux grenadier le vivant synonyme :
D'Artagnan dans Brutus, Kléber dans Cyrano.
Un poilu ? C'est une âme avec un numéro [mite,
Ça mange on ne sait quand, ça vit comme un ter-
C'est informe, innommable et c'est couvert de poux!
C'est votre Fiancé, Madame.... ou votre Epoux.

IMPRESSIONS et VISIONS de GUERRE
DE NOS SOLDATS

Depuis quelques jours, nous sommes très occupés, comme vous devez le voir sur les communiqués officiels. L'avance est lente. C'est une vraie guerre de siège qu'il faut faire. On ne trouve que boyaux, fortins et souterrains. L'artillerie donne beaucoup, mais souvent elle ne peut rien contre les terrassements, Messieurs les Boches étant très experts dans l'art de manier la pelle et la pioche.

Depuis quatre jours, les attaques se répètent, jour et nuit c'est une fusillade ininterrompue. Aujourd'hui étant de réserve, je suis assez tranquille. Etendu sur un lit de feuilles au milieu des bois, je songe au retour et à la victoire qui nous débarrassera pour toujours de ces piteux voisins.

Quels terribles bêtes ! Ils mettent le feu aux tranchées. Hier, on leur prend deux lignes ; à la première tout va bien ; arrivés dans la deuxième, nous la trouvons en flammes. Ces lascars avaient étendu du goudron et en évacuant leur tranchée, ils y ont mis le feu. Il a fallu se retirer et beaucoup ont été brûlés, mais sans gravité.

Pourquoi n'en faisons-nous pas autant ? Œil pour œil, dent pour dent, pas de ménagements envers ces brutes.

*
* *

Je suis resté 12 jours dans la vallée de la Fecht où nous avons pris deux patelins, Metzeral et Sondernach; avance assez grande, mais qui a coûté cher. Que faire contre les fils barbelés et surtout contre la quanti-

té de mitrailleuses installées par les Boches dans le moindre repli de terrain? Le nombre d'hommes dans les tranchées est faible, mais les « moulins à poivre » abondent ; ils nous fauchent à peine sortis de nos trous.

....

Quel déluge d'obus pendant ces tristes journées ; j'ai vu de nombreux bombardements, mais la comparaison est nulle. Jour et nuit, ce fut un vacarme infernal qui, dans les vallées, est merveilleux et terrible à la fois.

Donc, un beau soir, étant occupés à établir un fortin, on nous annonce le départ. Nous marchons toute la nuit et allons coucher deux jours dans un petit pays dénommé M..... Inutile de vous dire que ces deux journées furent bien emplovées, nous savions que l'H... nous attendait avec ses roches en poussières, ses bois hachés ressemblant à de véritables perchoirs, ses innombrables boyaux de communication et surtout avec ses torpilles et ses marmites. Le premier jour tout alla bien, mais le deuxième, les monstres,à l'heure de la soupe nous firent danser d'une drôle de façon; ils nous aspergèrent de bombes, grenades, marmites et pour la première fois ie vis les torpilles de près je dis je vis, car on les aperçoit heureusement ; elles viennent assez lentement en piquant du nez et c'est le moment de se tirer des pieds. Leur effet est terrible en tant que déplacement d'air. A 30 mètres autour rien ne reste : une seule torpille nous a tué 16 poilus et blessé 14.

Trois ou quatre jours de suite ce fut la même fête,mais nos 75 se fâchèrent et nous eûmes le plaisir de voir les Boches sauter en l'air et de recevoir sur nos têtes des casques, sacs, etc. Depuis, nos voisins sont calmés et ne s'amusent qu'avec les bombes et les grenades que nous aussi leur lançons à profusion.

Pour le 14 juillet, nous nous attendons à une sérénade de leur part. Nous ferons en sorte de leur montrer que nous sommes un peu là.

*
* *

La lettre suivante nous est adressée par un de nos jeunes et braves camarades de la classe 1915, et se rapporte à l'attaque de M...en Haute-Alsace.

Le 15, à midi, on commence à nous parler de l'attaque. Nos chefs nous font des recommandations et surtout celle de faire attention aux sonneries. Les Boches pourraient en lancer certaines pour nous jouer un mauvais tour.

« N'obéissez, nous est-il dit, qu'aux sonneries : « En avant » et de « La charge ».

Je dois l'avouer, ces préparatifs m'ont impressionné plus que les obus et les balles pendant l'attaque.

A 1 heure moins 1/4, nous partons avec 250 cartouches et des bombes.En descendant dans le boyau d'approche, les obus nous font des misères et veulent nous barrer le passage ; mais admirablement entraînés par notre capitaine, nous passons, non sans quelques pertes, ce barrage de feu et de fer.

Au bout du boyau, nous sortons en terrain découvert et là commence la chanson des mitrailleuses. Quelle drôle de musique font ces balles passant à la filée et souvent bien près des oreilles. On dirait des abeilles en colère.

Après les mitrailleuses qui, elles aussi, n'avaient pu nous arrêter, les 210 nous tom-

bent en plein au milieu de la colonne. Là, nous avons dans notre demi-section,14 blessés et malheureusement un mort.

Passant tout de même, nous arrivons au village. Quelle chaleur ! La moitié des maisons étaient en feu et les obus tombaient toujours.

Fouillant les maisons restées debout, nous avançons avec précaution. Tout à coup un coup de fusil, un seul, donne l'alarme, et après, quelle valse, mon ami. Au bout de 10 minutes, le capitaine qui était toujours en tête de la compagnie reçoit une balle dans la tête et ne rebouge plus.

Pauvre capitaine, il souriait encore le lendemain quand nous l'avons rapporté.

A la nuit, l'ordre nous est donné de céder la place au ..e chasseurs qui tiendra les positions jusqu'au jour. Les Boches croyant que nous battions en retraite, nous envoient tout ce qu'ils avaient de mieux comme obus, bombes et balles. Pour les calmer, un peu avant de partir, nous faisons les grosses dents en partant à la baïonnette et ces Messieurs prennent la fuite. Nous allons enfin nous reposer dans une tranchée boche.

P. B.

PETITE CORRESPONDANCE

Labalme. — Merci particulier pour vos intéressantes lettres que nous espérons recevoir encore régulièrement.

Père Houx.— Contrairement à vos suppositions, ne croyons pas que la courroie ait pu user la poulie de votre moto éthérée.

D'autre part, même mélangée à l'essence dans une certaine proportion, l'éther a des propriétés auxquelles, à notre avis, vous devez aussi attribuer une grande part dans les longs arrêts de votre machine.

Peillod. — Toutes nos excuses pour la poésie que nous avons publiée, et dont vous nous dites ne pas être l'auteur. Nous avons été mystifiés... indignement.

Frey, Jarniac. — On préconise différentes recettes pour détruire ces minuscules et désagréables bêtes qui, paraît-il, vous taquinent l'épiderme. Doutons de leur efficacité. Thiburce vous envoie un échantillon de ses produits odorants et un « sympathique » collègue, une paire de ses chaussettes. C'est plus radical.

A LA DERNIERE HEURE

1er sept. : Départ Bottinelli pour le front.
2 sept.: Visite Tarraquois,permissionnaire.
3 septembre : Visite Géry, en permission.
Maliquet nomination méritée de caporal.

POUR DISTRAIRE NOS SOLDATS

La coupe de cheveux mode

Dans un élégant salon de coiffure, un figaro s'empresse autour de l'abondante et soyeuse chevelure de l'ami Jean Bernard.

— Ramenez-moi les cheveux en arrière, demande ce dernier.

— A l'embusqué, alors ?

— Pourquoi.... embusqué ?

— Eh ! oui... loin du front.

La pépie du nègre.

Un brave Soudanais, après avoir subi l'amputation d'un membre, est en proie à une fièvre intense. Il réclame à boire. L'infirmière approche de ses lèvres un petit

gobelet dont il ingurgite le contenu avec avidité. A peine a-t-il fini qu'il réclame :

— Enco !... Enco !...

— Cela vous ferait mal. Tout à l'heure.

Alors, le Soudanais de s'écrier comiquement :

— Li pas faire mal à moi. Moi avoir soif comme un chameau et toi li donner à boire comme un oiseau !

Massenet et l'Allemagne.

Il y a quelques années, l'Académie des Beaux-Arts désigna une délégation pour la représenter à une manifestation artistique organisée à Berlin.

Pendant la discussion le grand compositeur fit son entrée dans la salle des séances.

— Et vous, Massenet, lui demande un de ses illustres confrères, voulez-vous y aller ?

— Où donc ?

— A Berlin.

— Mais, parfaitement, et tout de suite encore... avec un fusil !

A chacun selon ses aptitudes.

A partir d'aujourd'hui : Les camelots qui vendent des crayons s'occuperont du forage des mines. — Les Chirurgiens relateront les opérations. — Les Ecrivains tiendront des feuilles de route. — Les Chemisiers feront la guerre de montagnes : ils aideront à la prise des cols. — Les Fruitiers donneront leurs grenades à l'Etat. — Les Ronds-de-Cuir inutiles iront dans la marine pour jeter... l'encre.— Les Charcutiers entretiendront les boyaux. — Les Manilleurs seront affectés au service géographique pour tenir les cartes. — Les Emballeurs envelopperont l'ennemi. — Les Décorateurs remettront les décorations. — Les Valseurs prendront part aux mouvements tournants. — Les Dessinateurs seront attachés aux états-majors pour... pénétrer les desseins de l'adversaire. — Les Braconniers aideront les servants de batteries ; ils se mettront à l'affût. — Les Caricaturistes feront des charges. — Les Archéologues tourneront les ogives pour obus. — Les Téléphonistes liront entre les lignes. — Les Pédicures seront nommés... chefs de cors. — Les Typographes, hommes de lettres seront versés dans le service des postes.

Compte rapide, juste et vite réglé.

Sa puissance le fait admirer par chac**un**	1
Il a des ennemis, mais il triomphe **d'eux**	2
Il les met en émoi : tel le cheval de **Troie**	3
Celui qui résiste en vain se met en **quatre**	4
A peine en sa présence, il est coupé en **cinq**	5
En sept, en huit, en neuf, ou seulement en **six**	6
Pulvérisé, broyé, l'ennemi dit : j'ac**cepte**	7
Conduit par Castelnau, par Joffre ou par Maud'**huy**	8
Quoique terne d'aspect,il semble toujours **neuf**	9
Il a l'âme d'un preux, la valeur d'Ama**dis**	10
Quel est-il, dites-vous ? je ne suis pas de**vin**	20
Au total : **notre glorieux**	75

Une jolie scène.

Cela se passe dans le tramway Perrache-Brotteaux.

La voiture est bondée. Un officier la tête entourée de linges, est assis dans un coin.

A une station un soldat blessé, appuyé sur une canne, traînant péniblement la jambe entre dans le compartiment.

L'officier aperçoit le soldat, il se lève et lui fait signe de prendre sa place.

— Mais, mon capitaine... murmure le soldat confus.

— Allons, prenez ma place, moi, « ce n'est qu'à la tête » ! ! !

Et le tram repart.

—ww—

Il y a trois fronts.

Un des hommes les plus spirituels Pierre Mille, qui est aussi un remarquable écrivain, causait avec un de ses amis, quand passa près d'eux, un magnifique gaillard paré d'un uniforme flambant neuf.

— Tu crois qu'il vient du front, celui-là ?

— Certainement, il vient du front ! Et du troisième encore !

— Tu dis ?

— Je dis qu'il y a trois fronts, répliqua Pierre Mille, avec une assurance impayable : le front d'avant, le front d'arrière et.. le front fuyant !

—ww—

Pour la gloire !

Un consommateur règle l'addition de son dîner, et, non sans maugréer, car il s'aperçoit qu'il a été volé. Le patron le prend de haut.

— Est-ce que vous croyez qu'on sert les gens pour la gloire ?

Deux officiers belges, qui sont à côté, se soulèvent et disent à mi-voix au patron estampeur :

— Si, quelquefois....

—ww—

Quelques bons mots.

Un beau jeune homme, négligemment étendu sur un canapé, en face d'une dame, interrompt la lecture de son journal :

— Ce qu'on les fait danser les Boches...

— Ne parlez pas de danse, mon cher, vous êtes trop loin des bal...les.

—o—

Un poilu dans la tranchée, pendant que de toutes parts explosent des obus, lit une lettre de sa femme, où il trouve ce passage : « On est bien malheureux ici : la locataire du dessus nous assomme avec son piano... ».

—o—

Un poilu, un seau à chaque main, arrive à la tranchée.

— T'en mets un temps pour apporter le jus !

— Sûr que si c'était une marmite, ça viendrait plus vite.

—o—

On parle de la situation en Grèce. Un interlocuteur définit le président du Conseil :

— Venizelos, le seul Grec qui n'ait pas encore su retourner le roi.

—o—

Quelle différence y a-t-il entre l'hiver et le général Pau ?

— C'est que l'hiver est généralement froid tandis que notre glorieux mutilé est général manchot (généralement chaud).

LES ADRESSES DE NOS SOLDATS

REDACTION

Ducoin E., directeur services intendance.
Cherbut, capitaine, 358e inf., 23e comp. Sect. 56
Paysan, 14e s C Ó., parc bétail 129e div., S.168.
Balmas, 11e art. à pied. 16e bat. Dépôt d'Epinal.
Bollache, 407e inf., comp. mitrailleuses. Sect. 134.

ADMINISTRATION

Rambaud, lieut.vais.,Majorité g.,dir.ars.,Toulon.
Savinel, serg.-maj., 297e inf., 18e comp. Sect.168.
Escoffier, mar.-logis,54e art.,fort Vitriolerie,Lyon.
Odet, sergent 217e, rue Quarantaine, 38, Lyon.
Marthoud, caporal G V. C., gare Lyon-Vaise.
Bardin, 14e s inf., hôp.c.20. av.Berthelot,19,Lyon.
Charvin, 4e génie, comp. D.28, Grenoble (Isère).
Fillion Louis, 1er étranger, 5e comp., Lyon.
Trolliet, sec.armem.sect.H.R.6e col.Lyon-St-Irénée

PUBLICITE

Jaboulet, mar.-log., 55e art.,42e bat.,par Orange.
Marotte, mar.-logis, 5e artil. camp.,12e bat. Sect.76
Margain, cap., réserve station magasin, Lyon.
Debuis, 7e bat territorial génie, 1re comp. S.135.
Auray, poste 93, route de Vienne, Lyon
Amrein,75e inf.,32e comp.,camp Charavines (Is.).
Chapon, sec.trésorier,158e inf, fort Lamothe,Lyon.
Robat, conducteur d'automobiles (?).

LINOTYPES

Tarraquois, sergent, 407e inf., 12e comp. Sect.150.
Béruti, caporal, 4e zouaves, 16e comp. Secteur 131
Piaud, sergent, 109e territorial,1re comp.Sect.140.
Chaumet, brig., 5e art. lourde, 107e bat. Sec.160.
Marguin, caporal, 158e inf., 9e comp Sect. 116.
Brunier, 14e sect.infirm., hôp.évacuat.39, Sect.27.
Bernard, 6e colon.,. 24e comp., Ste-Foy-les-Lyon.
Berthet, ouvrier arsenal Lyon-Perrache.
Chanal, 4e génie, compagnie 8/13 Secteur 57.
Crétu, 58e inf., 25e comp., Avignon (Vaucluse).
Géry, 10e art.,32e b.,Caveaux,Le Frioul,Marseille.
Peyrot, 47e art., 67e bat., caserne Hugo, Besançon.
Simon. 258e inf., 20e comp. Secteur 129.

CLICHERIE

Warnier, sergent, 75e inf., 6e comp. Secteur 114.
Claraz, caporal, 108e terr., 2e comp. Secteur 118.
Ferrier, brigadier, 10e artillerie,40e batterie,Lyon.
Morel, sect. parc artil. lourde mob. siège. S.123.

ROTATIVES

Grosso, brig. parc art., atel.perçage obus, Lyon.
Berland, 48e artil.,63e bat., quartier Junod, Dijon.
Berthaud, 54e artil., parc artillerie,Lyon-Mouche.
Chaize Victor, 12e ch. pied, 12e comp Embrun.
Charreaux, 22e colon.27e c.,cas.d'Aurel,Marseille.
Cornier, 99e, 26e c..4e s.,St-Siméon-Bressieux (Is.).
Fialon, 101e territorial, 3e comp. Secteur 86.
Faye, 43e territ., 28e comp. Secteur 44.
Grandjean, 109e terr.,14e comp. Chatenay (Isère).
Jarniac, 299e infant., 18e comp. Secteur 121
Pellet, 140e inf..34e c.,4e s.du 9e bat.marche. S.114.
Romans, 140e,27e c.,2e s. St-Laurent-du-Pont (Is.).
Saraudy, 7e sect.C.O.A.,hôpit.14, Cette (Hérault).
Vitton, 36e colonial, 18e compag. Secteur 148.

DEPARTS

Delafouilhouze M., brig., 13 esc.train, 2e c. S.98.
Bouchez, sapeur, 55e b chas., sect.H.R. Sect. 76.
Delafouilhouze E., 6e colonia,l 30e comp., Lyon.
Ducret, 359e inf., 17e comp. Secteur 168.
Michon, 35e colonial, 20e comp. Secteur 148.
Martinand, 148e infant., 4e comp Secteur 172.
Verret E. 112e inf., 26e Cie, cas. Grignan, Toulon.
Fournet, 98e inf., 10e comp. 2e sect Sect. 100.

BUREAU DE L'IMPRIMERIE

Perroud J., officier d'admin. de 1re classe.
Bertholomey, poste 3, gare Chalon-sur-Saône
Massa, 9e artil., 4e batt., 2e peloton. Secteur 42.

COMPOSITION

Labalme, caporal, 213e inf., 17e comp. Sect. 141.
Vallin, capor., 22e inf., 14e c.mitrailleuses. S.115.
Bardin, 11e ch.a.,hôp.aux.103,Mirecourt (Vosges).
Berrod L., brancardier, 159e, 10e comp. Sect. 47.
Bourdel, 298e,30e c.,St-Siméon-de-Bressieux (Isère).
Breysse 54e art., 65e bat., fort Vitriolerie, Lyon.
Chassagne, convoyeur,17e inf.,Nouv Lycée,Lyon.
Constant, 158e, 30e comp.,1re sect.,Roybon (Isère).
Frey, 1er artillerie montagne, 5e bat Secteur 141.
Peillod, 47e a..42eS.M.I.,Carpiagne,p.Cassis (B.-R.)
Sapin, 14e esc.train,7e c.,boulanger.alp.n° 1.S.141.

MACHINES

Pernin, 60e ter.,2e comp., sec.mitrailleuses. S.121.
Marcon, 7e sect. infirm., 51e G. B. C. Sect. 168.

PAPETERIE

Lacombe Ed., 6e col., 30e comp., Minimes, Lyon.
Puges, 17e esc tr., sect.auto, mécanic.Part-Dieu.